20 JANVIER

Mémoire de notre vénérable Père Euthyme le Grand.

PETITES VÊPRES

Lucernaire, t. 1

Ayant gagné à tire-d'aile la voûte des cieux par ta vertu divine, / tu pénétras dans la nuée, / bienheureux Père Euthyme, / et ce ne fut pas en énigmes, mais dans la grâce de Dieu, // qu'en vérité tu en reçus les lumières. (*2 fois*)

Ayant brillé par les vertus en ton âme et ton esprit, / vénérable Euthyme trois fois heureux, / tu fus porté vers le ciel au royaume du Christ, / lui offrant les gerbes de tes labeurs, // car devenu un flambeau parmi les Ascètes, tu jouis des délices sans fin.

La Trinité éternelle, consubstantielle en vérité, / ayant fait de toi la demeure de l'Esprit, / Euthyme, porteur de Dieu, / te fit paraître comme un astre resplendissant, // car surpassant tous les mortels, tu as trouvé la demeure des cieux.

Gloire, t. 2

Dès l'enfance par le jeûne tu as acquis l'abstinence, ô père théophore, / devenant l'instrument de l'Esprit Saint ; / aussi as-tu reçu le don des miracles, / tu as appris aux hommes à mépriser les choses qui passent, / et maintenant tu brilles d'une lumière ineffable ; // par ton intercession illumine nos pensées, ô très sage Euthyme.

Et maintenant...

Mère de Dieu, nous te magnifions en chantant : / réjouis-toi, Porte close du Seigneur / par laquelle fut ouvert au genre humain le Paradis // pour y jouir comme autrefois.

Apostiches, t. 2

Triomphant de la ruse perverse des démons par la puissance de la Croix, / saint Père Euthyme, // tu fis éclater la gloire du Christ.

Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints.

Comme Elie tu fus ravi sur un char enflammé, / Euthyme, Père universel, // pour être uni directement à la sainte Trinité.

Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur ; il mettra toute sa volonté à suivre ses commandements.

Portant dans tes mains la croix du Seigneur, / saint Père Euthyme, // tu fis disparaître les démons qui étaient apparus.

Gloire... Et maintenant...

Réjouis-toi, Ô Vierge ayant reçu l'allégresse de l'univers, / le Christ source de vie, // car tu fis cesser le deuil de la mère des vivants.

Tropaire : *voir à la fin des Grandes Vêpres.*

20 JANVIER

Mémoire de notre vénérable Père Euthyme le Grand.

GRANDES VÊPRES

Premier Catbisme : Bienheureux l'homme.

Lucernaire, t. 1

Saint Père Euthyme, un Ange fut envoyé du ciel pour annoncer ta naissance, / comme celle de Jean qui fut le fruit d'un sein stérile ; / car tu en fus l'image, l'imitateur, sans fortune, sans maison, / donnant le baptême et trouvant ta nourriture au désert, // resplendissant de miracles sans fin. *(2 fois)*

Saint Père Euthyme, bien que fruit de la stérilité, / tu fus un père aux nombreux fils ; / de ce que tu as semé en esprit, en effet, / le désert, jadis infranchissable, s'est rempli de nombreux Moines ; // intercède pour qu'à nos âmes soient données la paix et la grande miséricorde.

Saint Père Euthyme, insurpassable fut ta vie et vraiment orthodoxe ta foi ; / de l'action tu t'avanças vers la plus haute contemplation, / devenant l'habitation de la sagesse, / adorant en deux natures l'Un de la Trinité, le Christ ; // intercède auprès de lui pour nos âmes.

t. 4

Bienheureux Père Euthyme sanctifié dès le sein maternel, / lorsque le regard qui voit tout connut d'avance ton dessein / et la vive inclination te portant vers les biens supérieurs sans retour en arrière, / alors, te révélant comme don de Dieu, toi dont le nom signifie « bonne humeur », / il fit cesser la tristesse de tes parents ; / aussi, dès que tu quittas le berceau, / tu fus agréable au Dieu bienfaiteur ; // prie-le de sauver et d'illuminer nos âmes. *(2 fois)*

Lorsque le Christ découvrit en toi le pur miroir des réflexions divines, / Père Euthyme comblé de charismes divins, / il te fit briller de la claire splendeur de sa lumière ; / alors tu devins une source abondante de guérisons, la nourriture des affamés, / celui qui abreuvait de ses ondées le désir des assoiffés ; / et, voyant les dispositions des âmes, / par ta parole de sagesse / tu les rendais meilleures pour Dieu ; // prie-le de sauver et d'illuminer nos âmes.

Ayant brillé dans la contemplation et l'action, / ta vie angélique, d'une part, devient le modèle précis, la règle de vertu pour ceux qui ont choisi d'adorer Dieu dans la perfection ; / et d'autre part, par ta sage parole, tu enseignas le culte de la sainte Trinité, / l'unique personne en deux natures qu'est Jésus Christ, / et les Conciles en nombre égal à celui des quatre Evangiles du Christ ; // prie-le de sauver et d'illuminer nos âmes.

Gloire, t. 3

Vénérable Euthyme, consacré à Dieu dès le sein maternel comme un autre Samuel, / suivant ton nom tu devins l'allégresse des croyants, / le bâton et le soutien des Moines, / la pure demeure du saint Esprit. // Pour nous les fidèles qui t'honorons demande la grande miséricorde.

Et maintenant... - ***Théotokion dogmatique - ton 3***

Comment ne pas s'émerveiller, ô Très-glorieuse, / de ton enfantement à la fois divin et humain ? / Car sans avoir connu l'homme, ô Toute-immaculée, / sans père tu as enfanté dans la chair un fils, / Celui qui sans mère / est engendré par le Père avant les siècles / et qui sans avoir subi de changement, ni de confusion, ni de division / a gardé intacte ce qui est propre à chacune des deux natures. / Aussi, ô Vierge et Mère, notre Souveraine, // prie-Le de sauver les âmes de ceux qui dans la vraie foi confessent que tu es Mère de Dieu.

Entrée. Lumière joyeuse. *Prokimenon du jour et Lectures.*

Lecture de la Sagesse de Salomon (3,1-9)

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu et nul tourment ne les atteindra. Aux yeux des insensés ils ont paru mourir, leur sortie de ce monde a passé pour malheur, leur départ d'auprès de nous a semblé un échec, mais ils sont dans la paix. S'ils ont, aux yeux des hommes, connu le châtiment, leur espérance était porteuse d'immortalité ; et pour avoir souffert un peu, ils recevront de grands bienfaits, car Dieu les a soumis à l'épreuve et les a trouvés dignes de lui ; comme l'or au creuset il les a éprouvés et comme un holocauste il les a agréés ; au jour de sa visite ils resplendiront, ils courront comme étincelles dans le chaume ; ils jugeront les nations, domineront les peuples et sur eux le Seigneur régnera pour toujours ; ceux qui se fient en lui comprendront que c'est vrai et ceux qui sont fidèles demeureront en lui ; sa grâce et son amour sont pour ceux qui le servent, la visite de Dieu pour ceux qu'il a choisis.

Lecture de la Sagesse de Salomon (5,15-6,3)

Les justes vivront à jamais, leur récompense est aux mains du Seigneur ; c'est le Très-Haut qui en prend soin. Aussi recevront-ils de la main du Seigneur la couronne de gloire et le diadème de beauté ; de sa droite il les couvrira, de son bras les protégera. Pour armure il prendra son ardeur jalouse, il armera la création pour châtier ses ennemis ; pour cuirasse il revêtira la justice, il mettra pour casque un jugement sans feinte, il prendra pour bouclier son invincible sainteté et comme un glaive aiguisera son courroux ; avec lui l'univers combattra les impies, comme traits bien lancés jailliront les éclairs, comme d'un arc les nuées voleront vers le but, la fronde lancera des grêlons de colère, les flots de l'océan feront rage contre eux, et sur eux sans merci passeront les torrents, le souffle du Puissant s'élèvera contre eux et les dispersera comme fait l'ouragan ; l'iniquité rendra toute terre déserte, le mal renversera le trône des puissants. Ecoutez donc, ô rois, et comprenez, instruisez-vous, souverains des terres lointaines, prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les multitudes et vous glorifiez du nombre de vos peuples : c'est le Seigneur qui vous a donné le pouvoir, la souveraineté est dans les mains du Très-Haut.

Lecture de la Sagesse de Salomon (4,7-15)

Le juste, même s'il meurt avant l'âge, trouvera le repos. La vieillesse honorable n'est pas celle, en effet, que donnent de longs jours, elle ne se mesure pas au nombre des années. C'est la sagesse qui tient lieu de cheveux blancs, c'est une vie sans tache qui compte pour vieillesse. S'il a su plaire à Dieu, au point d'en être aimé, c'est par lui qu'il fut emporté du milieu des pécheurs où il vivait. Il a été enlevé, de peur que le mal ne corrompît son jugement. Car la fascination du mal obscurcit le bien et le tourbillon de la convoitise gâte une âme ingénue. Devenu parfait en peu de temps, il a fourni une longue carrière ; son âme était agréable au Seigneur, aussi l'a-t-il retirée en hâte d'un milieu dépravé. Les foules voient et ne comprennent pas, et ceci ne leur vient pas à l'esprit : Sa grâce et son amour sont pour ceux qui le servent, la visite de Dieu pour ceux qu'il a choisis.

Litie, t. 3

Ayez la joie dans le cœur, disait un Ange du Seigneur à tes parents, / car un enfant vous naîtra qui portera le nom de « bonne humeur ». / Selon la promesse, Père Euthyme, tu fus conçu dans le sein / et, dès que tu quittas le berceau, tu fus élevé dans la prière.

L'esprit fortifié par la connaissance de Dieu, / tu méprisas ce qui passe, sans t'arrêter aux choses d'ici-bas ; / dans l'affliction tu te montras magnanime et généreux, / dans l'ascèse et la bonne humeur, plein de mesure, d'humilité ; / ayant sagement franchi l'océan instable de cette vie, / tu abordas au port tranquille. // Intercède auprès du Christ pour qu'il ait pitié de nous.

t. 2

Vénérable Père Euthyme, tu méprisas les biens de cette vie, / car tu aimas celle d'en-haut ; / tu repoussas les richesses pour revêtir l'humilité ; / tu embrassas la tempérance en t'éloignant des voluptés ; / tu rejetas l'injustice et recherchas la sainteté ; // dans tes saintes prières souviens-toi aussi de nous devant le Seigneur.

Gloire, t. 4

Tes bonnes œuvres ont resplendi comme un soleil, / sur terre et dans le ciel, / Euthyme, serviteur du Christ ; / car selon la vraie doctrine / tu nous prêchas la foi véritable et immaculée ; / aussi, vénérable Père porteur-de-Dieu, // supplie le Christ de nous donner en ta mémoire la grande miséricorde.

Et maintenant...

Exauce les prières de tes serviteurs, ô Vierge immaculée, / délivre-nous de tout mal, écarte de nous toute affliction : / tu es notre ancre de salut, notre infaillible protection, / ne déçois pas notre attente lorsque nous t'invoquons, / hâte-toi de secourir les fidèles qui te crient : // réjouis-toi, Souveraine, secours de tous, joie, refuge et salut de nos âmes.

Apostiches, t. 5

Réjouis-toi, vénérable Père devenu pour l'Eglise comme un début de sa joie : / à ta naissance en effet, par la providence de Dieu, elle repousse tous les assauts des hérétiques ; / aussi te nomme-t-elle Euthyme en raison de sa joie ; / et par la splendeur de ta vie tu as comblé d'allégresse les chœurs des Anges / avec lesquels tu demeures maintenant, / jouissant de la divine et bienheureuse lumière. // Supplie le Christ d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Elle est précieuse aux yeux du Seigneur, la mort de ses saints.

Bienheureux Père, soutenu par le bâton de la Croix, tu fis sécher les fleuves d'iniquité ; / et, t'abreuvant au torrent des délices de Dieu ainsi qu'à la source mystique du Paradis, / tu fis voir au désert les sources du salut ; / et, croissant grâce aux flots de l'Esprit saint, / comme un palmier tu t'élevas vers la hauteur céleste / au point de sembler une colonne de feu resplendissante de la lumière du Christ ; // supplie-le, vénérable Père, d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur ; il mettra toute sa volonté à suivre ses commandements.

Euthyme, l'âme comblée d'allégresse et de joie, / tu es allé vers la maison de Dieu, le tabernacle merveilleux, / là où résonnent les cris de fête, dans le concert de la douce et joyeuse célébration, / pour prendre part à la liesse ineffable, aux festins délicieux, / l'unique objet de ton désir, pour lequel tu mortifias la chair ; / et désormais tu l'as trouvé dans la splendeur de la sainteté divine. // Supplie le Christ, vénérable Père, d'accorder à nos âmes la grande miséricorde.

Gloire, t. 5

Vénérable Père Euthyme, tu n'as pas donné de sommeil à tes yeux ni de repos à tes paupières, / que tu n'aies libéré ton âme et ton corps des passions, / au point de préparer en toi l'habitacle de l'Esprit, / car le Christ est venu avec le Père demeurer auprès de toi ; / et, devenu le serviteur de la Trinité consubstantielle que tu annonças à haute voix, // intercède auprès d'elle pour nous.

Et maintenant...

Vierge Mère de Dieu, / nous les fidèles, te disons bienheureuse, / et te glorifions dignement, / cité inébranlable, indestructible rempart, // protectrice intrépide et refuge de nos âmes.

Tropaire de saint Euthyme le Grand - *ton 4*

Réjouis-toi, désert stérile, sois dans l'allégresse, toi qui n'as pas connu les douleurs,[1] / car Euthyme, l'homme des désirs spirituels, a multiplié tes enfants ; / il les a fait croître dans la piété, / et les a élevés dans la tempérance pour les rendre parfaits ; // par ses prières, ô Christ Dieu, pacifie notre vie.

[1] Cf. *Isaïe* 54, 1.

MATINES

Cathisme I, t. 4

Illuminé par la lumière inaccessible, ô saint Euthyme, / comme un astre tu brillas dans le désert, // faisant luire tes enseignements limpides sur ceux qui s'approchent de toi sans réserve.

Tu resplendis depuis l'Egypte comme l'étoile du matin / et tu brillas sur le monde par tes claires vertus, //faisant luire sur tous la lumière de l'ascèse, ô Euthyme, Père lumineux.

Recevant notre prière, ô Vierge immaculée, / lorsque nous cherchons refuge sous ta sainte protection, / ne cesse pas, nous t'en prions, / d'intercéder auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il sauve tes fidèles serviteurs.

Cathisme II, t. 5

Renonçant aux soucis d'ici-bas / et prenant le genre de vie des Anges, ô Euthyme, / c'est ton âme que tu fis briller en la tempérance ; / de Dieu tu as reçu largement la grâce des miracles : // intercède pour nous qui t'acclamons pieusement.

Aie pitié de nous qui nous réfugions vers ta miséricorde avec foi, / implorant ta chaleureuse protection, ô Vierge toute-sainte ; / en vérité, tu peux sauver l'ensemble des humains, // en usant de ton intercession maternelle, ô Pleine de grâce et Mère du Très-Haut.

Après le Polyéléos :

Mégalynaire

Nous te magnifions, / nous te magnifions, / saint Euthyme, père théophore / et nous vénérons ta sainte mémoire, // toi le guide des moines et le confident des Anges.

v. J'ai attendu ardemment le Seigneur, et il m'a prêté attention, il a exaucé ma supplication.

v. J'ai veillé, et je suis devenu comme un passereau solitaire sur un toit.

v. Mes larmes ont été mon pain jour et nuit.

v. Chaque nuit, je baigne ma couche, de mes larmes j'arrose mon lit.

v. Tu as changé en joie ma lamentation.

v. Chantez un psaume pour le Seigneur, vous, ses saints, et confessez son saint mémorial.

Cathisme, t. 8

Ayant pris la pauvreté de celui qui est né de la Vierge pour nous, / tu comptas pour de l'herbe les choses qui passent, Père bienheureux ; / car, ayant goûté à l'arbre de la connaissance, tu fus pour les Moines un maître inspiré par Dieu ; / tu les as tous éveillés au zèle de la vie angélique, ainsi qu'à la connaissance de la foi. / Vénérable Euthyme, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Comme Vierge et seule femme qui sans semence enfantas Dieu dans la chair, / nous te disons bienheureuse, nous, toutes les générations humaines ; / car le feu de la divinité fit en toi sa demeure / et tu allaitas comme un nourrisson le Seigneur et Créateur ; / aussi avec les Anges, nous l'ensemble des hommes, / nous glorifions, comme il convient, ton enfantement très saint et nous unissons nos voix pour te crier : / Toute-pure, intercède auprès du Christ notre Dieu, // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui chantent ta gloire, ô Souveraine immaculée.

Anavathmi, la 1e antienne du ton 4 : Depuis ma jeunesse...

Prokimenon - *ton 4*

Elle est précieuse devant le Seigneur, // la mort de ses saints.

v : Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ?

Que tout souffle loue le Seigneur. *Evangile et Psaume 50.*

Gloire... Par les prières de saint Euthyme... Et maintenant... Par les prières de la Mère de Dieu... Aie pitié de moi, ô Dieu ...

t. 6

Vénérable Père Euthyme, / par toute la terre a retenti la renommée de tes justes actions : / par elles tu as trouvé dans les cieux la récompense de tes efforts ; / tu as détruit les phalanges des démons / et tu as rejoint les chœurs des Anges, / pour avoir imité la pureté de leur vie. / Par le crédit que tu possèdes auprès du Christ notre Dieu // demande-lui la paix pour nos âmes.

***Canon de la Mère de Dieu ; puis les deux canons du Saint** : le premier (t. 4). Œuvre de Jean Damascène, avec l'acrostiche (y compris les hirmi) :* Euthyme, tu rendis les mortels fortunés ; *le second (t. 8). Œuvre de Théophane, avec l'acrostiche :* Par tes prières, Bienheureux, donne-moi la clarté.

Ode 1, t. 4

« Nul n'est semblable à toi, / Seigneur couvert de gloire, / car de ta main puissante / tu as sauvé le peuple que Tu t'es acquis, // ô Ami des hommes. »

Tu dissipas merveilleusement la tristesse de tes parents, ayant été promis par Dieu avant même ton enfantement et leur portant le don de la joie.

Père bienheureux, te recevant de Dieu comme un rameau annonciateur de la paix et de la joie, l'Eglise entonne l'action de grâces.

t. 8

« Les chars de Pharaon furent engloutis, / quand de son bâton, Moïse fit un miracle en traçant le signe de la croix : / il fendit la mer, et sauva Israël le fugitif // qui passa à pied sec en louant Dieu par ses chants. »

Par tes intercessions et tes prières suppliant Dieu, bienheureux Euthyme, dissipe le nuage ténébreux de mon cœur démoralisé, toi qui as le cœur à la joie et le moral au plus haut, puisque tu te tiens devant le Roi de l'univers.

Comme un autre Samuel promis par Dieu comme don dès avant ta conception, vénérable Père, pour toutes les Eglises tu parus porteur d'une invitation correspondant à ton nom et proportionnée à l'éclat de leur joie.

Ayant élevé vers Dieu leurs prières et leurs supplications, vénérable Euthyme, tes parents t'ont reçu en don divin, en rejeton lumineux, par ta naissance annonçant le rayonnement de la foi et le rejet de l'hérésie.

Père vénérable, dès l'enfance tu fus consacré au Dieu qui t'avait donné ; élevant vers lui tes regards, Père théophore, et guidé par ses préceptes vivifiants, tu t'élevas grâce à la foi vers le sublime sommet des vertus.

T'ayant pour protectrice, Mère de Dieu, nous ne craignons pas la masse de nos ennemis s'opposant aux fidèles qui sans cesse glorifient le Seigneur et Dieu de tous qui s'est incarné de toi : intercède auprès de lui en notre faveur.

Catavasia de l'Hypapante, t. 3

« Jadis le soleil a atteint la terre sèche apparue au fond de l'abîme ; / car l'eau s'était figée comme une muraille / de part et d'autre du peuple qui traversait la mer à pied sec / et qui chantait cette hymne digne de Dieu : // Chantons le Seigneur, car Il s'est couvert de gloire. »

Ode 3, t. 4

« Ne mettons pas notre gloire dans la sagesse, / ni dans la puissance ou la richesse, / mais en Toi, ô Christ, Sagesse du Père, // car il n'est de Saint que toi, ô Ami des hommes. »

La mère qui t'enfanta, imitatrice d'Anne, t'offrit comme jadis Samuel en sacrifice vivant au Dieu te glorifiant dès avant ta conception.

Enflammé par l'ardeur de ton amour pour Dieu, vénérable Père, tu maîtrisas les passions par ta piété ; aussi la grâce divine a reposé en toi.

t. 8

« Au commencement, ô Christ, Tu as établi les cieux avec sagesse / et fondé la terre sur les eaux ; / affermis-moi sur le roc de tes commandements, // car il n'est de saint que Toi, seul Ami des hommes. »

Né de la stérilité, tu fus le jardinier aux-enfants-très-nombreux de la fécondité spirituelle, retranchant les épines de l'impiété et répandant le bon grain de la foi.

Père théophore, devenu le serviteur des saints mystères et des merveilles surnaturelles, tu portas divinement les infidèles à croire au Christ par tes enseignements qui leur offraient beaucoup mieux.

Cultivant des pensées chastes et pieuses, vénérable Euthyme, à ce qui passe et se corrompt tu préféras la vie éternelle et ses délices, en mortifiant la chair par la tempérance, au plus haut point.

Ton âme embrasée se consumant d'amour pour le Christ, tu évitas les pièges enflammés du démon ; alors, devenu un insigne flambeau, tu rayonnas la grâce porteuse de rosée.

En enfantant le Verbe tu as scellé les oracles des Prophètes et leurs visions, car c'est par eux qu'il a parlé et il en accomplit les prophéties, seule Vierge toute-pure et bénie.

Catavasia, t. 3

« Seigneur, qui affermis ceux qui espèrent en Toi, // affermis ton Église que Tu as acquise par ton sang précieux. »

Cathisme, t. 8

Ayant rempli en esprit la lampe de ton âme avec l'huile de la tempérance, / désirant la venue lumineuse de ton Epoux, tu veillas dans les prières de toute la nuit / et maintenant, Bienheureux Père, tu jouis de ses noces ; / tu fus digne de recevoir les délices de la vie éternelle et la puissance des miracles étonnants. / Père théophore, intercède auprès du Christ notre Dieu // pour qu'il accorde la rémission de leurs péchés à ceux qui fêtent de tout cœur ta sainte mémoire.

Vois, ô Vierge, mon âme affligée prise dans la tempête des tentations de cette vie, / qui n'ayant pas de guide, est submergée par le fardeau des péchés / et risque de sombrer jusqu'au fond des enfers ; / hâte-toi, ô Mère de Dieu, par ta miséricordieuse intercession / de lui procurer l'apaisement et de la sauver des dangers. / Car tu es pour moi, serviteur indigne, un havre de quiétude et mon seul espoir, // toi qui pries ton Fils et Dieu de m'accorder la rémission de mes péchés.

Ode 4, t. 4

« En ta sagesse, ô Christ notre Dieu, / tu inclinas les cieux et en descendis, / et sur terre tu te fis voir incarné ; / c'est pourquoi nous te chantons : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Gardant la stabilité de ton esprit, au sortir des langes tu fis de ta vie une montée vers Dieu, et tu t'approchas de lui en progressant de hauteur en hauteur.

Tu fus épris de l'humilité du Christ ; alors tu émigras vers la ville ayant reçu le Seigneur, pour être crucifié en esprit avec celui qui souffrit la croix pour toi.

Ayant choisi de lutter selon les règles, tu dépouillas cette vie ; ainsi dénudé, tu te mesuras avec l'adversaire, à l'imitation du Christ ; alors tu élevas un trophée dans le désert.

t. 8

« Seigneur, Tu es ma puissance, Tu es ma force, / Tu es mon Dieu, Tu es mon allégresse ; / sans quitter le sein du Père, Tu as visité notre pauvreté. / Aussi avec le prophète Habacuc je Te clame : // Gloire à ta puissance, ô Ami des hommes. »

Tu t'es consacré tout entier à Dieu, car la gloire éternelle fut ton désir ; tu as couru avec ardeur vers lui dans la pureté de ta vie, dans l'ascèse et la limpidité, pour lui chanter sans cesse : Gloire à ta puissance, seul Ami des hommes.

Ayant aimé de toutes tes forces la Source de bonté, vénérable Père, tu devins pour les Ascètes une source de charismes divins, guérissant tous ceux qui avaient soif : comme jadis Moïse dans le désert tu fis jaillir des sources par miracle, Bienheureux.

Apparu depuis les retraites de l'Esprit, tu libéras les fils de l'esclave pour en faire des fils de Dieu, des fils d'adoption par le Baptême ; car, ayant imité la vie du divin Précurseur, Euthyme, tu fus un Baptiste également.

Illuminé par la grâce de Dieu, tu fus connu de ceux qui t'ignoraient ; car il ne fallait pas que ta vertu demeurât secrète et cachée dans le désert, en vérité ; aussi le Maître de l'univers t'a révélé aux yeux de tous comme un flambeau lumineux.

Réjouis-toi Vierge sainte, immaculée, réjouis-toi montagne ombragée par la grâce, arche et tabernacle, réjouis-toi chandelier portant la Lumière divine, réjouis-toi car tu procures aux croyants la joie inexprimable et l'allégresse de leurs âmes.

Catavasia, t. 3

« Christ, ta puissance a recouvert les cieux ; / Tu es sorti de l'Arche sainte, ta Mère toute pure, / et, enfant porté dans ses bras, / Tu es apparu dans le temple de ta gloire, // et tout a été empli de ta louange. »

Ode 5, t. 4

« Les impies ne verront pas ta gloire, ô Christ, / mais nous qui la nuit veillons devant toi, / Fils unique et Reflet de la splendeur divine du Père, // Ami des hommes, nous te célébrons. »

Tu t'es soumis au précepte divin : comme instrument de l'âme tu as réduit ton corps en servitude, Porteur-de-Dieu, pour soumettre à l'esprit les pensées charnelles.

Dans l'allégresse tu parcourus ton chemin de vie et, concevant la crainte de Dieu, tu enfantas le salut pour les égarés en brillant soleil que le désert a caché.

t. 8

« Pourquoi m'as-Tu rejeté loin de ta Face, / Toi Lumière sans déclin, / et les ténèbres extérieures m'ont couvert, moi qui suis misérable. // Mais convertis-moi et dirige mes pas vers la lumière de tes commandements. »

Tu as guidé sur le chemin du ciel la piété des Moines, Père saint, t'avançant dans les hauteurs vers l'héritage impérissable, colonne de feu et nuée resplendissante sous l'éclat de l'Esprit.

Le Christ t'a donné au monde en médecin compatissant pour les malades, en merveilleux nourricier de ceux qui avaient faim, corrigeant les insensés, donnant la sagesse aux ignorants, protégeant les pauvres et les orphelins.

Tu fus rempli de compassion, de miséricorde, d'humilité : retranchant la cause des passions par tes divins enseignements, conseillant tes disciples, les reprenant et guérissant les maladies spirituelles.

Rayonnant de miracles en tout lieu, tu éclairas tous les hommes, Père saint et bienheureux, et comme un aimant tu les attiras vers tes sages enseignements, polissant les mœurs et les dispositions spirituelles dans la pureté de ton âme.

Pleine de grâce, nous confessons que tu es vraiment la Mère de Dieu, nous qui sommes délivrés de la naissance corruptible par ton enfantement et rappelés à la vie céleste par la compassion et l'amour de notre Dieu.

Catavasia, t. 3

« Isaïe a entrevu Dieu exalté sur son trône / et escorté en gloire par les anges ; / il s'est écrié : Malheur à moi, car j'ai vu Dieu qui s'incarnait, // Lumière sans déclin et Prince de la paix. »

Ode 6, t. 4

« J'ai sombré au plus profond de l'océan, / la houle de mes nombreux péchés m'a englouti, / mais toi, ô Dieu d'amour, // arrache ma vie à la corruption. »

Rendant fils adoptifs de Dieu les descendants de l'esclave grâce au bain de la seconde naissance, maintenant comme jadis, par ton intercession brise le joug de notre servitude.

Elle fit de toi un sage intendant reprenant les insensés et chassant les esprits du mal, la grâce de Dieu qui réellement demeurait en toi, Père théophore.

t. 8

« Purifie-moi, Sauveur, / car nombreuses sont mes iniquités ; / retire-moi de l'abîme du mal, je T'en supplie ; / car j'ai crié vers Toi : // Exauce-moi, Dieu de mon salut. »

Ayant reçu de Dieu cet immense pouvoir, tu chassas la multitude des funestes démons, guérissant de leurs tourments tous les fidèles qui s'approchèrent de toi.

Vénérable Père Euthyme, tu fus vraiment bienheureux, possédant la pauvreté qui enrichit et les larmes procurant la joie ; par ce moyen tu héritas le royaume des cieux.

Tu repoussas les honneurs terrestres et la gloire qui se flétrit ; mais tu as reçu la vie éternelle et l'héritage sans fin, Bienheureux qui habites désormais les parvis célestes.

Souveraine de l'univers, c'est ainsi que nous voulons t'appeler, car tu enfantas ineffablement l'Etre éternel, le Dieu créateur qui renferme et soutient le monde entier.

Catavasia, t. 3

« Voyant de ses propres yeux/le salut que Dieu a envoyé aux peuples, // le vieillard s'écria : Ô Christ, Tu es mon Dieu. »

Kondakion de saint Euthyme le Grand - *ton 8*

À ta bienheureuse naissance la création fut remplie de joie, ô Euthyme père théophore, / et célébrant ta divine mémoire elle se réjouit de tes nombreux miracles ; / aussi dispense généreusement leurs bienfaits à nos âmes et purifie la souillure de nos péchés // afin que nous chantions : Alléluia !

Ikos

De mon cœur négligent comment présenterai-je la louange, malheureux que je suis, comment chanterai-je Euthyme le Grand ? Je ne sais ; mais, confiant en ses prières, c'est avec beaucoup de zèle et d'entrain que je vais commencer le cantique et dire à tous quels furent sa naissance et son genre de vie et comment ses parents purent chanter : Alléluia.

Synaxaire

Le 20 Janvier, mémoire de notre vénérable Père Euthyme le Grand.

> Qu'avais-tu de commun avec cette existence ? / Vers les cieux guide-nous qui sommes en partance ! / Aux Anges ressemblant, le vingt est devenu / au ciel leur compagnon Euthyme le chenu.

Par ses saintes prières, ô notre Dieu, aie pitié de nous et sauve-nous. Amen.

Ode 7, t. 4

« Considérant comme folie l'ordre donné par le tyran à Babylone, / les trois Jeunes Gens te criaient au milieu des flammes : // Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni. »

Tu t'es montré dans la nuée couvert par le feu surnaturel comme initié divin, Père vénérable, et tu chantais : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

Le Créateur de la nature t'a pourvu en abondance des dons surnaturels, vénérable Père, en te montrant d'avance les dispositions spirituelles de ceux qui communiaient à la chair du Seigneur.

Vénérable Euthyme, vénérant en ses deux natures le Dieu qui même après l'incarnation demeure une seule personne, le Fils unique, tu chantais : Seigneur, Dieu de nos Pères, tu es béni.

t. 8

« Jadis, devant la condescendance de Dieu, / le feu à Babylone fut saisi de frayeur ; / aussi les adolescents marchaient joyeusement dans la fournaise comme dans un pré fleuri, / et, dans leur allégresse, ils chantaient : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Tu as fait de ta vie un stade de l'ascèse, un gymnase de sainteté, vénérable Euthyme, pratiquant la tempérance au plus haut point pour t'unir aux Incorporels et chanter avec eux : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Le Christ a fait de toi un glaive à deux tranchants, bien aiguisé, pour frapper au cœur de l'ennemi et pourfendre les phalanges des démons, mais réjouir les âmes des fidèles chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Comblé de la lumière au triple feu, tu devins une seconde lumière par communion à la première, vénérable Père Euthyme, envoyant ton éclat sur les fidèles chantant : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Tu t'es levé comme l'aurore, portant le Soleil de justice qui purifie le monde entier des ténèbres de l'ignorance, grâce aux rayons de la connaissance de Dieu ; c'est à lui que nous chantons : Dieu de nos Pères, tu es béni.

Catavasia, t. 3

« Toi qui dans le feu as couvert de rosée les adolescents qui Te louaient / et qui es venu faire ta demeure dans une Vierge immaculée, / Dieu le Verbe, nous Te chantons dignement : // Dieu de nos pères, Tu es béni. »

Ode 8, t. 4

« L'Enfant de la Mère de Dieu, / sauva les saints adolescents dans la fournaise ; / ce qui jadis était figuré est maintenant manifesté / et appelle tout l'univers à Te clamer : // Chantez le Seigneur, toutes ses œuvres, et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ayant allumé la fournaise de ton cœur dans ta consécration à Dieu, Euthyme, tu offris joyeusement en holocauste ta vie entière comme un sacrifice immaculé, en chantant pour le Christ : Louez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

Devenu fils adoptif par grâce de Dieu, tu reçus en héritage la connaissance du futur ; car, dominant la nature, tu la dépassas, et dans ta prescience tu te hâtas vers sa fin dernière en chantant : Louez le Seigneur, toutes ses œuvres, exaltez-le dans tous les siècles.

t. 8

« Dans sa rage contre les serviteurs de Dieu / le tyran chaldéen attisa sept fois plus la flamme de la fournaise, / mais quand il les vit sauvés par une puissance supérieure, / il cria au Créateur et Libérateur : / Enfants, bénissez-Le, prêtres, chantez-Le, // peuple, exalte-Le dans tous les siècles. »

Par la tempérance continue, bienheureux Père, tu as atteint le plus haut genre de vie, devenant capable d'accueillir en toi l'Esprit vivifiant et les nombreuses grâces jaillissant de l'au-delà, toi qui chantais sans cesse : Peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Laissant ta patrie, tu as atteint la haute cité de Sion ; mais tu es allé jusqu'aux demeures d'éternité et, par tes propres efforts, ayant trouvé l'héritage des cieux, avec les chœurs des Anges tu psalmodies : Jeunes gens, bénissez, et vous, prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Tu éclairas les déserts tel un soleil éblouissant, éloignant les ténébreux démons, et tu devins une colonne de lumière touchant le ciel et répandant l'éclat des miracles faits par toi qui chantais sans cesse : Vous les prêtres, célébrez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Paré les œuvres saintes de ta vie, tu pratiquas la vertu du tout premier commencement, resplendissant par la rectitude de tes enseignements, toi l'interprète de la juste théologie qui chantais sans cesse : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Epouse de Dieu immaculée, arrache à la captivité des passions ceux qui se réfugient vers toi ; accorde aussi, ô souveraine, la royale liberté aux Eglises des orthodoxes qui chantent dans la foi : Vous les prêtres, bénissez, peuple, exalte le Christ dans les siècles.

Catavasia, t. 3

« Les adolescents à la piété exemplaire / se tenaient au milieu du feu insoutenable, / sans être atteints par la flamme, / et ils chantaient l'hymne divine : / Bénissez le Seigneur, toutes les œuvres du Seigneur, // et exaltez-Le dans tous les siècles. »

Ode 9, t. 4

« Nous, toute la création, te proclamant vraie Mère de Dieu / pure avant comme après et pendant l'enfantement, // Vierge immaculée, nous te magnifions. »

T'ayant trouvé comme source de guérisons, vénérable Père, avant ta mort comme après ta déposition dans le cercueil, en athlète vainqueur nous te disons bienheureux.

Demande au Roi des cieux de secourir sur terre les croyants contre les barbares, Père saint, et ton propre troupeau contre les multiples tentations.

t. 8

« Le ciel fut frappé de stupeur / et les confins de la terre s'étonnèrent, / car Dieu apparut aux hommes dans la chair, / et ton sein fut plus vaste que les cieux ; / c'est pourquoi, ô Mère de Dieu, // les ordres des anges et des hommes te magnifient. »

Le Christ t'a fait connaître ton départ très désiré vers lui, comme jadis à Moïse qui-vit-Dieu ; l'ayant imité par la vertu, ayant fendu l'océan des passions, Père saint, tu le franchis et renversas les ennemis pour marcher librement vers la terre promise.

Plein de zèle comme Elie, porté sur le char des vertus, vénérable Père, tu es passé vers le ciel où ta vie fut clairement inscrite ; et maintenant, en présence du Seigneur, souviens-toi des fidèles célébrant ta mémoire lumineuse et sainte.

Angélique fut ton existence ici-bas, resplendissante ta vie, lumineuse ton âme, divine ta foi ; car tu fus l'interprète des dogmes divins, le héraut de l'enseignement orthodoxe, bienheureux Père porteur-de-Dieu.

Comme un intercesseur accrédité auprès de Dieu pour lui demander le pardon de mes péchés, la remise de mes dettes, de mes transgressions, puisque tu imitas sa compassion, c'est toi que de tout cœur j'envoie en espérant fermement tes prières, Bienheureux.

Vierge pure, sois ma tour de salut, repoussant les phalanges des démons, chassant la foule des épreuves et des périls, éloignant l'assaut des passions pour m'accorder la pure liberté et les nombreuses grâces de Dieu.

Catavasia, t. 3

« Dans la Loi, ombre et simple lettre, / fidèles, nous voyons cette préfiguration : / Tout enfant mâle qui ouvre le sein maternel, / sera consacré à Dieu. / C'est pourquoi nous magnifions le Verbe, Fils premier-né du Père sans commencement, // devenu le Fils premier-né d'une Mère inépousée. »

Exapostilaire (t. 3)

Vénérable Père, Dieu t'a sanctifié dès le sein, comme autrefois Jérémie et Samuel, faisant de toi un prophète divin ; Euthyme, thaumaturge et compagnon des Anges, avec eux souviens-toi de nous tous qui te chantons avec foi.

Comme autrefois celle du Précurseur, un Ange de Dieu vint annoncer ta naissance d'un sein stérile ; c'est pourquoi tu en fus l'image en baptisant, vivant sur la montagne sans fortune, sans maison, et faisant luire tes dons sur tous les hommes.

En deux natures et deux volontés, en une seule personne, ô Vierge immaculée, Mère de Dieu, tu enfantes d'inexprimable façon le Dieu qui a voulu jusqu'à la croix se faire pauvre pour nous enrichir de sa divinité.

Laudes, t. 8

Euthyme, Père vénérable et glorieux, / tu laissas les biens terrestres pour suivre le Christ, / sans préférer les richesses corruptibles aux trésors d'éternité ; / habitant le désert comme cité, tu as détruit les phalanges des démons, / ô Père très-digne de nos chants. // Qui donc serait capable d'exprimer comme il faut la réelle ferveur de ton âme pour Dieu ? *(2 fois)*

Euthyme, Père vénérable et glorieux, / tu fus le modèle des Moines, leur fierté, / l'agrément de la vraie foi, le flambeau de l'univers ; / habitant la caverne, tu n'as pas redouté les effrayantes menaces de l'ennemi perfide. / Merveilleux charisme que le tien, Bienheureux ! // Par lui, de façon éclatante, tu écrasas pleinement l'arrogance du démon.

Euthyme, Père vénérable et glorieux, / tu volas vers Dieu sur les ailes de ton âme / et par l'ascèse tu purifias tes sens ; / par tes incessantes prières, c'est la vie immortelle que tu gagnas. / Joyau des Ascètes, Père digne de nos chants, // le Christ t'a reçu, plein de joie, dans les demeures immatérielles des cieux.

Gloire...

Toi le maître d'une multitude de moines, / nous te vénérons, ô Euthyme, père théophore, / car en suivant ta voie nous avons appris à marcher avec droiture ; / bienheureux es-tu d'avoir œuvré pour le Christ, / et d'avoir dénoncé la puissance de l'Ennemi, / toi le confident des anges et l'ami des saints et des justes ; // avec eux intercède auprès du Seigneur pour qu'il ait pitié de nos âmes.

Et maintenant...

Ô Souveraine, reçois la prière de tes serviteurs : // délivre-nous de tout péril et de toute affliction.

Grande Doxologie. Tropaire. Litanies et Congé.